Eyes That Saw: Architecture After Las Vegas (sous la dir. de Stanislaus von Moos, Martino Stierli)

Thibaut de Ruyter

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67638>

DOI : 10.4000/critiquedart.67638

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Thibaut de Ruyter, « *Eyes That Saw: Architecture After Las Vegas* (sous la dir. de Stanislaus von Moos, Martino Stierli) », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 30 novembre 2021, consulté le 01 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/67638> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.67638>

Ce document a été généré automatiquement le 1 décembre 2020.

EN

Eyes That Saw: Architecture After Las Vegas (sous la dir. de Stanislaus von Moos, Martino Stierli)

Thibaut de Ruyter

- 1 Un livre est fait de l'association entre un contenu et un contenant. Avant de parler du premier, il me semble important de souligner la beauté et l'intelligence de l'objet intitulé *Eyes That Saw: Architecture After Las Vegas*. Car si les livres d'architecture sont parfois remplis de trop d'images (voir les publications des éditions Taschen) ou faits de trop de texte (voire uniquement de texte), il est rarissime de trouver un juste milieu entre iconographie et écrits dans une mise en page équilibrée. *Eyes That Saw* est une extraordinaire démonstration qu'un ouvrage de théorie architecturale peut être agréable à manipuler et à regarder tout en livrant un contenu d'une intelligence rare. Cet ouvrage collectif revient sur un livre mythique et la ville qui l'a vu naître : *Learning from Las Vegas* (1972) de Robert Venturi et Denise Scott Brown. Ouvrage essentiel de la postmodernité architecturale, il nous a appris une chose : on peut trouver de l'architecture là où, *a priori*, nous pensons qu'il n'y en a pas. *Eyes That Saw* replace d'abord *Learning from Las Vegas* dans son contexte historique, politique et pédagogique (le studio de recherche de l'université de Yale), puis ouvre le débat à des témoignages d'artistes et d'architectes ainsi qu'à des chercheurs contemporains. C'est donc la genèse de *Learning from Las Vegas* qui est étudiée (dans le texte de Mary McLeod), mais aussi sa postérité (Stanislaus von Moos aborde Venise à l'aide des outils théoriques de Venturi et Scott Brown). La liste des contributeurs est prestigieuse, les approches sont variées et l'ensemble de l'ouvrage regorge d'informations, d'archives, de points de vue. Beatriz Colomina questionne le concept du « Learning from », Dan Graham et Peter Fischli témoignent librement de leur lecture et de l'influence du livre sur leur œuvre et leur pensée, et ce sont les auteurs du livre originel, Denise Scott Brown et Robert Venturi qui concluent cette publication avec leurs souvenirs. Ce livre à propos d'un autre livre se lit comme une enquête policière, interrogeant les témoins et questionnant les experts pour trouver le mobile d'un crime remontant à cinquante ans et qui a changé l'histoire de l'architecture à jamais.